

SOCIÉTÉ MONTPELLIÉRAINE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

ANNÉE 1982

La *Société montpelliéraine d'histoire de la médecine* a, au cours de cette nouvelle année, poursuivi son activité habituelle en organisant, chaque mois, une réunion dans le petit amphithéâtre de la Faculté de médecine, sous la présidence du professeur Jean Caderas de Kerleau.

Voici le résumé des communications qui y furent faites :

PREMIER TRIMESTRE

Pr Hervé Harant : *Le professeur Henri Vallois.* Henri Vallois, récemment décédé, a des origines montpelliéraines qui en ont fait l'ami de la plupart de ses contemporains. Le conférencier fut de ceux-là. C'était l'époque des grandes découvertes en primatologie, mais aussi en anatomie fonctionnelle qui permirent de « penser » l'anthropologie d'une tout autre manière. Henri Vallois est présenté au moment de sa thèse de doctorat en médecine à Montpellier (*Etude de l'articulation du genou chez les primates*), puis à travers ses principaux écrits comme *Les preuves anatomiques de l'origine monophylétique de l'homme* (1929), *Les races humaines*, qui connurent plusieurs éditions, *Le catalogue des hommes fossiles* (1963), etc. Depuis lors, Henri Vallois aima revenir à Montpellier pour apporter sa caution aux travaux de ses collègues comme Bernard Auteroche, lors de sa thèse sur les pygmées. C'est sur sa demande que la ville de Montpellier a donné à l'une de ses rues le nom de son père, Léon Vallois, professeur d'obstétrique à la Faculté de médecine de Montpellier.

Médecin-Colonel Louis Gilis : *Le professeur Henri Vallois.* Ce nouveau conférencier évoque tout d'abord ses débuts à la Faculté de médecine de Montpellier, sa curiosité inlassable en anatomie, ses recherches dans le laboratoire de Paul Gilis au côté d'Henri Rouvière et de Joseph Grynfelt, puis de Jean Delmas. Henri Vallois est ensuite présenté comme professeur d'anthropologie à Toulouse, puis au Muséum d'histoire naturelle, tout en devenant directeur du Musée de l'homme. Durant les années de sa retraite, il poursuivit quand même ses recherches que seule la mort interrompit définitivement.

Pr Pierre Passouant : *Le docteur Gélineau. Histoire de la narcolepsie.* C'est une curieuse figure que celle de Jean-Baptiste-Edouard Gélineau, né à Blaye le 23 décembre 1828. Médecin de la Marine de 1845 à 1860 tout en conquérant son doctorat en médecine à Montpellier le 14 août 1858, il deviendra par la suite médecin de campagne dans les Charentes de 1860 à 1878 tout en participant aux combats de la guerre de 1870. Il gagna ensuite Paris où il se fit très rapidement une place enviée. C'est là qu'il fera ses remarquables observations sur les troubles neurologiques auxquels il donna le nom de *narcolepsie*. Il publia à ce sujet plusieurs travaux dont les principaux datent de 1880-1881. Sur la fin de sa vie Gélineau, qui avait acquis une réelle aisance grâce à la fabrication de certaines « dragées du Dr Gélineau », acheta un vaste domaine viticole à Blaye (château Sainte-Luce-La Tour), mais c'est à Argelès-Gazost qu'il termina son existence le 2 mars 1906.

Pr Yves Guerrier : *Vieussens et l'anatomie de l'oreille.* Personne ne pouvait parler avec plus de compétence que le conférencier de l'œuvre de Raymond Vieussens

dans le domaine de l'otologie. Elle a sa place aux côtés de celles de Duverney et de Valsalva, bien qu'elle ait été desservie par son iconographie modeste et peu lisible. C'est quand même là un ouvrage fouillé et très complet comprenant de très belles observations, notamment en ce qui concerne le labyrinthe et le nerf auditif. Le conférencier lave enfin Vieussens de l'accusation de plagiat qui lui fut parfois appliquée inconsidérément.

Pr Yves Guerrier : *Hommage du Dr Henri Estor.* Henri Estor est né à Montpellier le 18 mai 1900. Il fut un médecin avantagement connu dans sa ville natale, tant comme chirurgien gynécologue que comme historien de la médecine, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une vie municipale très active, principalement dans le jumelage Montpellier-Heidelberg. Longtemps président de la *Société montpelliéraine d'histoire de la médecine*, il sut l'animer non seulement par de nombreuses communications, mais encore par de fréquentes interventions toujours très pertinentes, émaillées par la présentation de pièces rares puisées dans ses collections personnelles. Chemin faisant, il fut aussi question de tous ses ascendants qui illustrèrent une fois le Collège royal de chirurgie de Montpellier et par trois fois la Faculté de médecine.

SECOND TRIMESTRE

Pr Jean Caderas de Kerleau : *De quelques accouchements dans l'Antiquité.* Les sources de cet exposé sont puisées dans la Bible ou dans l'iconographie égyptienne. La première nous fait connaître différents récits que la seconde illustre. Il est rappelé notamment l'épisode de la création de la femme, Abraham et sa descendance, la naissance d'Esau et de Jacob, celle de Pharès, etc., pour aboutir à la nativité du Christ. Le conférencier fait remarquer le grand nombre de femmes stériles mentionnées dans la Bible. Des développements sont enfin consacrés à la douleur dans l'enfantement ainsi qu'à différentes pratiques obstétricales en usage dans l'Antiquité.

Pr Andrée Mansau : *La femme et la maladie dans les romans picaresques espagnols.* Erasme, un des premiers philosophes de la Renaissance qui s'intéresse à la femme et à son éducation, inspire au peintre et au graveur Dürer certaines pensées et certains commentaires sur *Le chevalier et la mort*, à côté d'images plus conventionnelles de la femme, sans oublier la célèbre *Mélancolie* inspirée par les théories saturniennes du XVI^e siècle sur les humeurs. *La Lozana andaluza* de Francisco Delicado y Maldonado, éditée à Venise en 1628, est composée de chapitres dialogués inspirés aussi par la pensée érasmiste. L'œuvre s'achève sur la disparition de l'héroïne Lozana, la belle, lors du sac de Rome par les troupes de Charles-Quint (1526) qui influencèrent la pensée érasmiste espagnole surtout par le scandale causé. Lozana, mi-sorcière, mi-courtisane, « sait dire des psaumes, faire des sorts et bénir, car la vieille femme qui m'a dressé était jetteuse de sorts et bonne comme moi ». Parfois rivale des médecins et des chirurgiens, elle obtient la confiance de chanoines qu'elle soigne dans la maison de courtisanes. Quelles médecines applique-t-elle ? Comme sa fictive aïeule Célestine à laquelle elle fait souvent référence, elle est vendeuse à la toilette et ses onguents soulagent surtout le « *mal francorum* » avec un mélange de poix et de cire, poix et huile, gomme résineuse et jaunâtre, rue, etc. Lozana vend aussi des masques de poix qui dissimulent la perte des sourcils et des

cheveux dont elle-même est atteinte. Le mal vénérien crée une grande confrérie, mais F. Delicado s'intéresse aux origines historiques du mal français ou napolitain et à l'apparition d'une première épidémie lors du sac d'un hôpital de pauvres à Gênes. Médecin lui-même et auteur d'un *Traité de soins* (Venise, 1529), c'est surtout en moraliste qu'il conclut son œuvre par le grand naufrage dans la folie du sac de Rome et dans la mort. Lopez de Unbeda, également médecin, écrira sa *Picara Justina* en 1605 en s'inspirant des épisodes carnavalesques de F. Delicado, mais en dissimulant sa qualité de médecin. Il utilise surtout l'ironie en montrant de faux médecins (Justine et ses comparses soignant une femme malade). En revanche, Cervantès abandonne avec *El casamiento enganoso* et *Coloqui de los perros*, la dualité des romans picaresques pour montrer le mal moral joint au mal physique des soldats venant des guerres d'Italie ou d'Amérique. En faisant parler les chiens de pierre de l'hôpital de Valladolid à propos de la redoutable sorcière Canizares, Cervantès, qui n'est pourtant pas médecin, poursuit le combat contre la mentalité magique et adopte une nouvelle analyse de la maladie.

Dr Louis Dulieu et Jean Nougaret : *A propos de quelques curieux documents intéressant la médecine et la chirurgie à Pézenas aux XVII^e et XVIII^e siècles.* Il s'agit là de quelques actes notariés de Pézenas qui présentent d'intéressantes particularités :

- Engagement du chirurgien Etienne Maurin de guérir deux de ses clients et qui effectivement les a guéris (12 juillet 1628).
- Inventaire de la boutique du chirurgien Jean-Guillaume Jullian à l'occasion de son testament (20 octobre 1734). Le fait curieux est la présence d'un trépan.
- Inventaire après décès de la boutique du chirurgien Guillaume Cazal (6 janvier 1790). Ici, on note la présence d'une mystérieuse armoire « à mettre les cadavres d'anatomie » dont on ne voit pas bien l'usage en un pareil endroit, ni dans une aussi petite cité.

Dr Louis Dulieu : *Petites histoires du Jardin des plantes de Montpellier au XIX^e siècle.* La chute de l'Ancien régime provoqua de nombreuses péripéties dans l'histoire du Jardin ainsi que le retour de la monarchie. L'administration du Jardin et son rattachement à la Faculté de médecine posèrent de sérieux problèmes sur lesquels vinrent se greffer d'abord l'installation du Rectorat et ensuite celle du doyen de la Faculté des sciences, lorsque le Jardin fut agrandi par l'acquisition des terrains Itier et Bonard. La création de l'Institut de botanique en 1890 amena un certain accord entre les deux Facultés mais d'autres événements risquent de surgir encore depuis l'installation de la Faculté de chirurgie dentaire dans une partie des locaux de l'Institut.

QUATRIÈME TRIMESTRE

Médecin-Colonel Louis Gilis : *Souvenirs du chef du Service de santé de Mésopotamie.* Tenant compte de l'intérêt actuel que le sursaut militaire israélien vient de créer dans le «croissant fertile», l'auteur évoque ses souvenirs d'un séjour de trois années dans les territoires occupés par l'armée française, en exécution des clauses du traité de Versailles de 1919. En Asie mineure, les événements étaient souvent enchevêtrés dans des déroulements d'épisodes pathologiques prenant facilement une forme épidémique. Les expériences de l'histoire (peste

de Saint-Jean-d'Acre en 1799, peste de Mésopotamie dans l'armée allemande de Falkenheim en 1918) y démontrent l'importance d'une collaboration intense entre le commandement et son Service de santé.

M. Pierre Couétard : *Une dynastie médicale et pharmaceutique languedocienne : les Blaud.* Originaire de Beaucaire, la famille Blaud a fourni principalement aux villes de Beaucaire et de Montpellier une pépinière de médecins et de pharmaciens réputés. Cette dynastie s'échelonna du XVII^e siècle jusqu'au XX^e. Les plus célèbres furent Jean-Pierre (1774-1859), médecin, réalisateur des pilules antichlorotiques ; son frère Jean-César (1779-1856), pharmacien ; Jean-Auguste (1808-1894), pharmacien ; Adolphe (1850-1926) et sa fille Madeleine (1887-1942), tous deux pharmaciens. Cette famille a tenu deux officines à Beaucaire, l'une au 17 de la rue Ledru-Rollin avec César, l'autre au 13 de la rue des Bijoutiers avec Jean-Auguste, Adolphe et Madeleine. Au cours de cet exposé, sont détruits deux légendes tenaces, celle de Bonaparte apprenant au fils César à peser sur une balance, à son retour du siège de Toulon, et celle d'une veuve Blaud le recevant au n° 6 de la rue du Collège à Nîmes (actuellement 6, rue Tréllis) en 1791 et en 1793.

Dr Louis Dulieu : *Le musée montpelliérain de la pharmacie. Historique et visite.* Datant de 1972 seulement, le Musée montpelliérain de la pharmacie a été aménagé dans l'ancienne bibliothèque de la nouvelle Faculté de pharmacie. Son fondateur, Albert Ciurana, pharmacien de Montpellier et maître de stage, y a consacré le meilleur de lui-même tout en suscitant auprès de ses nombreux collègues et amis de la ville et de tout le Languedoc-Roussillon, des dons aussi précieux que variés. Une Société des amis du Musée a été créée pour assurer un minimum de frais de fonctionnement, mais aussi pour faire connaître le Musée tant en France qu'à l'étranger. Dans ce but, elle organise chaque année, en hiver, une journée de rencontre et, chaque printemps, une sortie à travers le Midi méditerranéen.

Le Musée comprend une section consacrée à l'exercice de la profession à travers les âges et une autre qui retrace toute l'histoire de la pharmacie à Montpellier depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. En outre, des expositions temporaires sont organisées à l'occasion de grandes manifestations pharmaceutiques. Depuis le 12 décembre 1982, le Musée a pris le nom de Musée Albert-Ciurana, en l'honneur de son fondateur décédé le 14 novembre 1981. Exceptionnellement, cette séance s'était déroulée au Musée de la pharmacie.

Dr Louis Dulieu : *Quelques réflexions sur la pharmacie à Montpellier dans la seconde moitié du XVII^e siècle.* Grâce à un manuscrit d'un certain Le Blanc, donnant ses impressions sur Montpellier où il était de passage en 1699, il est possible de se faire une idée de ce qu'était la vie médicale et pharmaceutique à Montpellier à la fin du XVII^e siècle. Ces notes, hélas ! trop brèves, émanent d'une personne étrangère à ces deux professions. Si l'École de médecine n'a retenu son attention que par son côté extérieur, l'exercice de la pharmacie semble l'avoir davantage intéressée. Au cours de cet exposé, de nombreuses précisions sont apportées, notamment en ce qui concerne la préparation et la vente des médicaments, grâce à un fascicule publié en 1668 par l'apothicaire Jacques Farjon qui tenait officine dans l'actuelle Grand-Rue.

Le Secrétaire général,
Louis DULIEU.

